

— — — phobie

Par Papa Teste...

Cette semaine, Juliette nous propose de nous exprimer sur les angoisses de Papa. Mais en réalité, Papa c'est le plus fort, Papa il a peur de rien, Papa ne craint personne. Nous n'avons donc pas d'angoisse.

Fin.

Bien évidemment, la réalité est toute autre ! Dès l'annonce de la grossesse, et même bien avant le (Futur) Papa se pose toute sortes de questions, et qui dit question dit craintes. Ces craintes peuvent être des plus sérieuses aux plus farfelues (et toutes ne sont pas forcément l'apanage des hommes uniquement), en voici quelques définitions...

Avant la grossesse

Stérolophobie : La première crainte dans la parentalité intervient en réalité bien avant celle-ci. Même si on a souvent l'image du jeune mâle ayant peur de l'engagement et étant naturellement repoussé par les enfants, dans les faits la pire chose qu'on imagine est bien de ne pouvoir en avoir. (Même si on ne fait pas toujours ce qu'il faut pour, téléphones portables dans les poches, cigarettes et j'en passe...). Cette angoisse peut être exacerbée lorsque les tentatives n'aboutissent pas dans les premiers mois voire plus. (N'hésitez pas à lire le [Parole aux Papas](#) de la semaine dernière !)

Badfatherophobie : La peur d'être un mauvais père. Je crois que celle-ci apparaît souvent, mais traduit plus qu'une peur d'être mauvais, l'envie d'être un bon père. Je crois que ça peut parfois faire partie de ce qui donne l'image du mâle allergique aux enfants, lorsqu'on ne se sent pas encore prêt à être « un bon père », on préfère repousser ce moment à lorsqu'on sera enfin prêt à combattre cette phobie.

Pendant la grossesse

Maladroïtophobie : Ce n'est sûrement pas une phobie partagée par tous, mais il faut savoir que je suis quelqu'un d'assez gauche. Et cette phobie peut paraître farfelue mais elle est bien présente, encore aujourd'hui. C'est celle de faire tomber le bébé, parce que je l'aurais mal tenu, celle de faire tomber son berceau (oui, ne me demandez pas comment). C'est encore plus vrai pour le premier bébé, on se dit qu'on n'arrivera jamais à le tenir correctement quand il naîtra. Et puis ce jour arrive, et on est bien « obligé » de faire, et tout se passe finalement très bien...

Déséquilibrophobie : Celle-ci peut prendre un tas de forme, mais la peur est la même : qu'un déséquilibre s'installe dans la famille. Que ce soit dans le triangle Papa-Maman-Bébé, dans la fratrie (est-ce que j'aimerai autant le p'tit frère que le grand frère ?), dans la vie (est-ce que je pourrai garder l'équilibre entre vie de couple, sorties entre amis et vie de famille). Mais la vie de parents c'est aussi travailler à maintenir ce château de cartes debout !

Mochophobie (attention, ce n'est pas politiquement correct de dire ça) : Oui parce que bon, au final, comment on réagira si jamais bébé est, disons, pas très beau ? Il n'y a pas de SAV, on ne pourra pas le rendre ! Est-ce qu'on le « reconnaîtra » quand même ? Bon, il faut savoir que dans les faits, il sera de toutes façons le plus beau bébé du monde, alors ne t'en fais donc pas :)

Après la naissance

Ombilicalophobie : Nan parce qu'il faut le dire, nettoyer le cordon ombilical ne peut être un plaisir... Et ça on nous prévient pas dans tous les manuels de futurs parents !!

Tempophobie : Voilà, une de mes plus grandes angoisses, c'est le temps qui passe. Que dis-je, qui file, à une allure folle. Peur de rater des étapes de la vie de bébé (qui finalement n'en est déjà plus un), peur d'oublier certaines choses, ses mots d'enfants, etc. J'ai conscience d'avoir la chance de pouvoir voir mes fils tous les matins et soirs, et pour autant ils évoluent quand même à une vitesse incroyable. Sans compter l'école, où GrandFrere apprend de nouvelles choses chaque jour, se forge davantage de caractère. Ce qui donne un drôle de sentiment, mêlant à la fois la fierté, énormément de fierté, et un peu de nostalgie, déjà.

Malophobie : Je termine par un grand classique, la peur du mal, en général, qui pourrait arriver à nos enfants. Qu'ils se fassent mal en tombant, ou qu'ils se soient chamaillés à l'école. J'ai vraiment du mal à les voir avoir mal. « Toi le caillou par terre, si tu oses faire encore une fois tomber GrandFrere, je te fracasse ! ». Le mal peut aussi prendre la forme de maladies, de complications, liées notamment à la prématuroté, les RGO, ou même un rhume. Tout ce qui peut rendre nos petits mal en point, tout ça, je hais par-dessus tout...

Bon, après avoir lu toutes ces définitions, la parentalité pourra paraître anxiogène, mais en réalité toutes ces craintes pourraient être résumées en une seule, un peu plus positive : Touche pas à mon bonheur d'être papa !